

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 9 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Dimanche 9 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Europe](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-09-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche, 9 sept 1489 4 heures

Les visites s'en vont et je viens à vous. J'avais là tout à l'heure, mon ancien préfet, M. Bocher, aujourd'hui membre de l'Assemblée , beau frère de Gabriel Delessert. Il a été bien étonné quand je lui ai dit qu'on me disait que Thiers allait entrer avec

Molé. Cela lui paraît un grand et invraisemblable abaissement. Il est, lui, à ce qu'il m'a paru, plutôt pour le maintien du Cabinet actuel, un peu modifié. Gabriel Delessert vient d'arriver à Trouville avec sa femme malade, sa belle-mère malade. Il a eu son fils très malade en Italie. Plus triste et découragé que jamais. La lettre du président sur le Pape ne réussit pas du tout. Ceux à qui elle plaît et ceux à qui elle déplaît la trouvent également inconséquente, et le disent en souriant. Le Cabinet vient de l'épouser avec amour. L'article du Moniteur du soir est de M. Dufaure. Les journaux de la réaction un peu vive, dévots ou non dévots l'attaquent vigoureusement. L'Univers avec colère. L'Assemblée nationale. dit : " Nous ne voyons pas pourquoi demain le Conseil d'Etat ne réhabiliterait pas M. de Lesseps. C'est sa politique qu'on adopte ; c'est sa diplomatie qu'on veut faire triompher aujourd'hui à Rome. " Cela deviendra une grosse affaire, très grosse dans l'Assemblée et en Europe.

Il est vrai que le Code Napoléon et le gouvernement libéral sont bien enfantins. C'est là mon impression de tous les moments ; ce sont des enfants, sans prévoyance et sans consistance. Si M. de Falloux n'est pas un enfant, il sera embarrassé. Comment n'a-t-il pas su ? Et, s'il a su, comment n'a-t-il pas empêché ? On ne peut agir sensément et efficacement à Rome qu'en agissant de concert avec l'Autriche. L'Autriche peut être raisonnable. Je me suis conduit d'après cette idée là. Et je suppose qu'elle est encore juste aujourd'hui. Regardez un peu attentivement, je vous prie, à tout ce qui va se développer dans cette affaire. Elle mérite votre curiosité. Je ne vous cite de la lettre de Montebello que cette phrase-ci : " J'ai lu dans quelques journaux que j'avais été au devant du Président jusqu'à Château Thierry. Je vous prie de croire qu'il n'en est rien, et que je n'ai pas commis cet excès de zèle. J'ai été, avec la plupart de mes collègues, le recevoir à Epernay où nous étions convoqués. "

Lundi 10. six heures Je plains l'Empereur. Perdre un ami est toujours affreux. Bien plus pour un Roi. Même pour un Roi égoïste. L'égoïsme ne sauve pas des tristesses de l'isolement. Vous m'avez toujours dit que l'Empereur était capable d'affection. Sauf son chagrin, il doit être content. Il a très bien réussi dans une très bonne politique. Il a fait preuve de sagesse dans la force et de force dans la sagesse. C'est le problème que Dieu donne à résoudre à tous les grands souverains et que bien peu résolvent. J'espère pour lui et pour l'Europe, qu'il persistera dans la même conduite et toujours avec le même succès. Je suis bien préoccupé de la réorganisation de l'Autriche ; aussi nécessaire à l'Europe qu'à elle-même. Belle occasion pour ce jeune Empereur d'être un grand homme. Le mot de votre Empereur à Lamoricière est excellent. Et Lamoricière n'aura pas compris que l'Empereur le louait trop. Ce qui fait qu'il n'aura point été embarrassé de l'éloge.

Onze heures

Les Adieu du lundi ne me consolent point du mardi je n'ai rien de Paris. Adieu adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 9 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-09-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3111>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 9 sept. 1849

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2471

Vau Riches - Dimanche 9 sept<sup>r</sup> 1849  
4 heures.

Les visiteurs s'en vont, et je viens à  
vous. J'avais là tout à l'heure mon ancien  
Préfet, M<sup>r</sup>. Borchers, aujourd'hui membre de l'Opposi-  
tion, beau frère de Gabriel Dellessert. Il a été  
bien étonné quand je lui ai dit qu'on me disoit  
que Thiers alloit entrer avec M<sup>r</sup>. de la Tour. Cela lui  
paroit un grand et invraisemblable abaissement.  
Il est, lui, à ce qu'il me paraît, plutôt pour le  
maintien du cabinet actuel, un peu modifié.  
Gabriel Dellessert vient d'arriver à Trouville,  
avec sa femme malade, sa belle mère malade.  
Il a eu son fils, lui, malade en Italie. Plus  
triste et découragé que jamais.

La lettre du Président sur le Pape ne  
réussit pas du tout. Ceux à qui elle plait et  
ceux à qui elle déplaît la trouvent également  
inconvenante, et le disent en souriant. Le  
cabinet vient de s'épouser avec amour. L'article  
du Moniteur du soir est de M. Dufaure. Les  
journaux de la réaction un peu vive, de  
gauche ou non de droite, l'attaquent vigoureusement.  
L'Univers avec colère. L'Assemblée nationale  
dit: « Nous ne voyons pas pourquoi demain le  
Conseil d'Etat ne réhabiliteroit pas M. de

Lessops. C'est la politique qu'on adopte ; c'est la  
diplomatie qu'on veut faire triompher aujourd'hui  
à Rome : cela deviendra une grosse affaire,  
très grosse, dans l'Assemblée et en Europe. Il  
est vrai que le Pape Napoléon et le Gouvernement  
libéral sont bien enfants. C'est là mon  
impression de tous les moments ; ce sont des  
enfants, sans prérogative et sans consistance.  
Si M<sup>r</sup> de Falloux n'est pas un enfant, il sera  
embarrassé. Comment n'a-t-il pas su ? et,  
s'il a su, comment n'a-t-il pas empêché ?  
On ne peut agir doucement et efficacement  
à Rome qu'en agissant de concert avec  
l'Autriche. L'Autriche peut être raisonnable.  
Je me suis conduit d'après cette idée là. Je  
suppose qu'elle est encore juste aujourd'hui.  
Regardez un peu attentivement, je vous prie,  
à tout ce qui va se développer dans cette  
affaire. Elle suscite votre curiosité.

Je ne vous cite, de la lettre de Montebello,  
que cette phrase-ci : « J'ai lu dans quelques  
journaux que j'avais été au devant du  
Président jusqu'à Chateau-Thierry. Je vous  
prie de croire qu'il s'en est rien, et que je n'ai  
pas commis cet excès de zèle. J'ai été, avec  
la plupart de mes collègues, le recevoir à

Spesnay où nous étions convoqués »

Lundi 10 - Six heures.

Je plains l'Empereur. Perdre un ami est toujours  
affreux. Bien plus pour un Roi. Même pour un  
Roi égoïste. L'égoïsme ne sauve pas, de tristesse,  
de l'isolement. Vous savez toujours dit que  
l'Empereur était capable d'affection. Sauf son  
chagrin, il doit être content. Il a très bien  
réussi dans une très bonne politique. Il a  
fait preuve de sagesse dans la force et de  
force dans la sagesse. C'est la problème que  
Dieu donne à résoudre à tous les grands  
souverains, et que bien peu résolvent. L'Empereur  
pour lui, et pour l'Europe, qu'il persistera  
dans la même conduite, et toujours avec la  
même sagesse. Je suis bien préoccupé de la  
réorganisation de l'Autriche ; aussi nécessaire  
à l'Europe qu'à elle-même. Belle occasion,  
pour ce jeune Empereur, d'être un grand homme.

Le mot de votre Empereur à Lamorinière est  
accablant. Et Lamorinière n'aura pas compris,  
que l'Empereur le louait trop. Ce qui fait qu'il  
n'aura point été embarrassé de l'éloge.

Deux heures.

Les adieu du lundi ne me consolent point de

mardi. Je n'ai rien de Paris. Adieu. Adieu.

